

Anthropologie et Sociétés



Gérald BERTHOUD et Giovanni BUSINO (dir.), Mauss : hier et aujourd'hui. Revue européenne des sciences sociales (XXXIV, 105), Genève/Paris, Librairie Droz, 287 p.

Jean-Claude Muller

Volume 22, numéro 2, 1998

Médiations chamaniques. Sexe et genre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015545ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015545ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Muller, J.-C. (1998). Compte rendu de [Gérald BERTHOUD et Giovanni BUSINO (dir.), Mauss : hier et aujourd'hui. Revue européenne des sciences sociales (XXXIV, 105), Genève/Paris, Librairie Droz, 287 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 22(2), 213–215. <https://doi.org/10.7202/015545ar>

C'est sur ce pluralisme médical que l'auteur termine son livre en proposant, via le détour anthropologique, une nouvelle conception de la santé.

Françoise Morin
Département de sociologie
Université de Toulouse-le Mirail
5, allées Antonio-Marchado
31058 Toulouse Cedex
France

Gérald BERTHOUD et Giovanni BUSINO (dir.), *Mauss : hier et aujourd'hui. Revue européenne des sciences sociales* (XXXIV, 105), Genève/Paris, Librairie Droz, 1996, 287 p.

Ce numéro thématique porte sur le « retour à Mauss » sujet qui fait fureur chez certains méthodologues et épistémologues depuis quelque quinze ans dans le monde francophone. Il est le fruit d'un colloque, tenu en 1995, qui a réuni une bonne partie des spécialistes de ce renouveau d'intérêt pour l'œuvre d'un des membres les plus éminents de l'École française de sociologie. Tous les noms connus, ou presque, de ce groupe de réhabilitation y sont présents. L'ouvrage est introduit par un excellent résumé, signé Berthoud, des opinions et jugements qui ont été portés sur Mauss. Allant du dithyrambe à la dénigration sournoise, ces jugements sont des plus ambivalents, et Berthoud brosse un tableau succinct de la carrière de Mauss comme introduction au volume. Cette introduction est suivie d'un court texte de Balandier qui montre comment l'héritage de Mauss a pu être interprété de manière variée, voire opposée, par les chercheurs qui se sont réclamés de lui. Ce thème, en fait, parcourt presque toutes les contributions.

Ce colloque s'étant tenu après la parution de la biographie de Mauss par Fournier, les organisateurs ont eu la bonne idée de lui demander un texte sur son expérience de biographe. L'auteur, devenu une référence obligée citée dans presque tous les textes du colloque, a réagi avec humour en titrant sa contribution « Si je devais réécrire la biographie de Marcel Mauss ». Cette pièce monumentale, LE Fournier, est discutée dans un commentaire d'un autre spécialiste de l'École française de sociologie, Stephen Lukes. Une courte contribution informative sur les rapports de Mauss avec le judaïsme (par Lindenberg) en introduit une autre sur les démêlés de Mauss et Durkheim au sujet de la religion, du sacré et du *mana* (par Martelli). Une autre, de Di Donato, se penche sur l'évolution de la pensée de Mauss à propos de la *Völkerpsychologie*. Busino, à partir du Fournier, ainsi qu'il est désormais cité, réexamine la contribution de Mauss aux débats de l'époque sur le bolchévisme et la révolution russe. Les conclusions de Mauss anticipaient de plus de soixante-dix ans celles des historiens modernes, comme Furet, pour ne nommer que le plus illustre. Mais le plus important est de voir comment, de manière très persuasive, précise et surtout concise, Mauss court-circuite par anticipation les développements labyrinthiques qui ont servi de justifications aux « compagnons de route » du communisme...

Karsenti nous convie à un examen critique de la voie cahotique qui mène du symbolisme, tel que l'entend Durkheim, au symbolisme interprété — ou plutôt accouché au forceps — par Mauss, à travers mille articles et repentirs. C'est tout le problème du statut d'un concept utilisé librement par un penseur génial et celui d'un historien qui cherche à mettre de l'ordre dans un apparent fatras qui le reste tout en étant pas un. On comprend la gêne

des épistémologues devant une pensée foisonnante qui se fait : on veut la fixer — je ne dis pas la figer — mais elle élude tout en restant inspirante. C'est aussi d'ailleurs une des autres constantes de ce recueil, pour notre plus grand bénéfice.

Les contributions suivantes tournent autour — en gros — d'un même problème, celui du statut du symbolique mais arrimé à la contribution de Mauss sur le don et sur ce que cette contribution peut encore nous apporter aujourd'hui. Car ce « retour à Mauss » s'est fait — et semble continuer — à partir de ce qui est considéré généralement aujourd'hui, mais peut-être pas demain!, comme son apport principal : son essai sur le don (*Anthropologie et Sociétés* n'échappe pas à ce courant, puisque depuis le numéro de Beaucage et son retour personnel à Mauss ainsi que celui de ses contributeurs dans le numéro thématique sur le don, chaque parution a, d'une façon ou d'une autre, participé à cette renaissance de façon féconde).

Tarot cherche à démêler les rapports subtils entre le fait social total de Durkheim et celui de Mauss à travers l'histoire de l'utilisation de ce concept. Cela n'est pas facile : y a-t-il eu changement de paradigme ou pas ? Où mettre Mauss dans un continuum ? Où est cette continuité et où est l'éventuelle rupture ? Notre commentateur conclut en disant que l'essai sur le don est une symphonie inachevée — comme beaucoup l'on déjà dit — mais il essaie de montrer pourquoi, ce qui est plus nouveau.

Pouillon, dans un article paru originellement il y a quelques années en italien, retrace l'histoire de la théorie anthropologique du don et insiste sur quelques aspects, marginaux dans les démonstrations de Mauss, qui pourraient éclairer l'importance et l'extension du *potlatch* à l'époque de Boas — il suit en cela les intuitions de Meillassoux qui ne nous convainquent pas. Ces aspects nous semblent moins évidents pour expliquer la *kula* mais il reste que, comme le présente Pouillon, le champ d'application de la théorie maussienne du don et contre-don envers les étrangers dans des situations de changement, d'exploration, de recherche de nouveaux marchés, etc., mériterait plus d'intérêt que celui qu'on lui a jusqu'ici accordé.

Berthoud nous donne une relecture profonde de l'essai sur le don, une sorte de remise en contexte historique, avec les problèmes théoriques de l'époque et les positions de l'École française de sociologie envers ces questions. Il examine aussi les interprétations subséquentes des disciples de Mauss et conclut à la grande potentialité de l'essai pour des pistes de recherches futures.

C'est aussi à cette richesse, qui ne demande qu'à être redécouverte, qu'est consacré le texte de Caillé. Celui-ci, reprenant également l'essai, nous explique pourquoi Mauss est si sous-estimé et déformé par ses héritiers. Il nous donne une relecture du texte sacré en réfutant ou en remplaçant les commentaires sur cette œuvre dans sa propre perspective et aussi dans celle du MAUSS (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales) qui, pour ceux qui ne le savent pas encore, édite une revue du même nom vouée à combattre, avec succès jusqu'ici, l'économisme vulgaire. C'est la contribution la plus ambitieuse qui, en plus de nous proposer une autre lecture du maître, entre de plain pied dans les controverses actuelles qui ont accompagné ce retour à Mauss.

Une courte présentation autobiographique de Mauss — déjà publiée il y a une quinzaine d'années et reproduite ici — donne un aperçu de ce qu'il considérait comme le plus important dans son œuvre. Le colloque se termine par une évaluation critique des travaux d'un disciple méconnu de Mauss, René Maunier, sur un système de don et contre-don en Kabylie.

Le tout est très roboratif, bien qu'il y ait quelques redites, probablement inévitables dans ce genre d'entreprise. Il nous montre encore une fois l'extrême diversité de Mauss et

de son œuvre, même si le sujet principal de discussion reste l'essai sur le don. Cependant, un lecteur qui parcourt le recueil avec toute l'attention flottante qui sied à ce genre de travail y verra, dans les deux plus ambitieuses contributions, un aspect psychanalytico-œdipien évident. Tarot et Caillé illustrent un grand principe anthropologique en action, l'identité des générations alternées : on retourne au grand-père, on chausse ses bottes d'autant plus facilement qu'il n'en peut mais... ; on prend sa place mais, pour ce faire, il faut assassiner le père. On fait un peu comme si l'anthropologie s'était arrêtée en 1940 — époque de la fin des écrits de Mauss — et n'avait plus rien fait de vraiment valable, attendant les petits-fils pour ressusciter de ses cendres. On apprend avec surprise — malgré les coups de chapeau obligés — que le grand coupable de cet arrêt subit est Lévi-Strauss et les structuralistes qui se sont fourvoyés en empruntant le modèle linguistique au lieu de suivre le « vrai » Mauss — entendez celui de Tarot et Caillé : la lecture de l'essai que fait Lévi-Strauss, bien qu'acceptée d'une main, a été un désastre, un dévoiement délétère, de l'autre, et il est grand temps de revenir au grand-père entendez à nos deux essayistes, ici épistémocrates pour remettre l'anthropologie sur ses rails, etc. (p. 130-131 et 217, par exemple). Le mimétisme est même poussé à tel point qu'on se croirait quelquefois revenu aux propos d'exclusion et de sectarisme dont est émaillée *L'Année sociologique* des débuts (on se souvient encore avec un sourire en coin du traitement inique que les membres de l'École firent subir aux travaux de Van Gennep...). Ceci est tout à fait étrange puisque les auteurs disent eux-mêmes se réjouir de la pluralité des interprétations que permet l'œuvre de Mauss. Il y a là, malgré ces affirmations de pluralité, un détournement, une captation d'héritage manifeste, analogue à ce qu'a subi Lacan lorsqu'une équipe de cerbères s'est auto-proclamée gardienne de la vérité du trésor et seule habilitée à dire la vérité. On se demande ce qu'en penserait Mauss... Personne ne croira que l'anthropologie n'a pas progressé depuis 1940, sauf peut-être Tarot et Caillé, et personne ne croira non plus qu'ils sont ses seuls sauveurs, à moins de nous le prouver par des études empiriques convaincantes qui emploieraient leur nouvelle lecture de Mauss, ce que nous attendons avec impatience. Pour ma part, je ne crois pas aux recettes épistémologiques avant d'avoir goûté à la cuisine empirique qui en découle. C'est bien ce que Mauss a fait, dans un sens, avec les recettes de l'oncle, comme le soulignent bien nos auteurs. Ce qui est bon pour l'un doit l'être aussi pour l'autre. C'est le seul bémol dans ce numéro, mais je crois qu'il fallait le souligner pour modérer l'autosatisfaction de chercheurs par ailleurs remarquables, dont certaines prémisses pluralistes sont allègrement contredites quelques lignes plus loin par un sectarisme qui les nie.

Jean-Claude Muller
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, Succursale centre-ville
 Montréal
 Québec H3C 3J7

Dennison NASH, *Anthropology of Tourism*, Tourism Social Science Series, Oxford, Pergamon, Elsevier Science Ltd., 1996, 205 p., réf.

Je serai franc. L'ouvrage de Nash m'a déçu dès la fin du premier chapitre, et il n'est jamais parvenu à s'en relever par la suite. Pourtant, il sera probablement très bien reçu par le lectorat auquel il paraît s'adresser. Je m'explique.